

évalué à moins de cinquante mille ; comme, d'autre part, le bacille de la tuberculose résiste pendant de longs mois à la dessication, et ne perd rien de sa galopante virulence à être réduit en poudre, il s'ensuit que l'air que nous respirons renferme, tapis dans l'hypocrite transparence des matinées grisperle et des soirs empourprés, cinquante mille fois trois cent soixante milliards de microbes, exaspérés par l'exil et le jeûne, en quête d'une grotte en poumon vif.

A ce compte-là, qui serait peut-être encore majorable, le plus surprenant n'est pas que tant de gens "s'en aillent de la poitrine", c'est que nous n'en soyons pas encore tous partis.

— Mais, dira-t-on peut-être, quel rapport peut-il bien y avoir entre cette macabre statistique et les dessous plus ou moins troublants où l'indiscrète police viennoise prétend fourrer son nez ?

Patience ! Nous y arrivons. Tout chemin mène à Cythère...

Tant que les poussières sont au repos, tant qu'elles dorment sur l'épaule de bronze ou de marbre des statues et des cornes fontaines, dans le creux des pavés, dans les fentes des trottoirs et des murailles, dont elles veloutent surnoisement, les reliefs, elles sont relativement inoffensives. Il en voltige bien toujours un stock énorme dans l'atmosphère la plus sereine et la plus pure, sauf, toutefois, peut-être, immédiatement après une bonne tombée de neige. C'est là un mal fatal, dont la civilisation la plus raffinée devra prendre son parti, jusqu'à ce que la fée Electricité nous ait livré le secret de l'épuration préventive.

Mais, survienne un coup de balai, ou de bâlayeuse, une envolée de jupes, alors c'est par myriades que les germes de mort, subitement mobilisés, prennent leur vol et s'engouffrent dans nos gosiers comme un torrent corrosif et dévastateur.

Voilà l'explication de ce phénomène de daltonisme pulmonaire qui vous fait cracher noir en sortant du bal public. —

Voilà pourquoi le nombre des bactéries, homicides contenues dans un volume déterminé de l'air des rues de Paris varie avec les jours de la semaine et les heures de la journée, et n'est à moins si considérable qu'au lendemain des fêtes

populaires : le Mardi-Gras ou le Grand-Prix, la Mi-Carême ou le 14 Juillet.

Voilà pourquoi les retours offensifs de l'influenza semblent coïncider avec les orgies de confetti du carnaval.

Voilà pourquoi M. Henry de Parville a pu légitimement infliger au traditionnel plumeau de sa ménagère, convaincu d'être un goupillon de pestilences, l'épithète d'*assassin*.

Eh bien ! les hygiénistes autrichiens estiment que, de ce chef, les cotillous trop étroffés n'ont rien à envier aux plumeaux baladeurs. Peut-être n'ont-ils pas tort, en fin de compte, et si vexatoire, si tyrannique, si draconienne qu'elle paraisse, leur insistance s'explique tout de même — et s'excuse. Il peut être aussi dangereux de marcher, sans s'être auparavant cuirassé sur toutes les coutures d'ouate antiseptique ou autrement, dans le poudreux silage de péripatéticiennes trop long vêtues, que de passer la Tugela sous le feu des Boers... Que les "suiveurs" se le tiennent pour dit !

* *

Si encore les longues traînes étaient, ailleurs que dans une salle de bal, élégantes et gracieuses ! Mais l'esthétique est d'accord avec l'hygiène pour réclamer le raccourcissement galant et tutélaire des robes, ces froufroutantes cloches à microbes, éperviers pour coeurs vagabonds, dont les plis à n'en plus finir exhalent à la fois l'amour et la mort.

En Autriche, pays aristocratique et autoritaire, vous verrez que la police, qui ne souffre pas qu'on lui tienne tête, finira par mettre les récalcitrantes au violon, à moins même qu'elle ne les fasse trousse en pleine rue, *manu militari*... La démocratie française s'accommoderait mal d'une telle brutalité. Mieux vaut donc que, de bonne grâce, nos miss prennent elles-mêmes, *sponste suâ*, l'initiative de cette réforme, à la fois agréable et utile — la joie des yeux, la sécurité des viscères ! — d'une mode trop bégueule pour être honnête.

EMILE GAUTIER.